

Cette note a été publiée initialement dans la revue Spéleo-Dordogne du Spéleo-Club de Périgueux, la référence bibliographique étant la suivante : « RAYMOND D., 1991 – L'arc préhistorique a-t-il des racines à Teyjat ? In Spéleo-Dordogne, n° 5, pp. 7-10. »

L'ARC PREHISTORIQUE A-T-IL DES RACINES A TEYJAT ?

par Didier RAYMOND

André Leroi-Gourhan écrivait en 1962, dans l'imposante collection d'Histoire Générale des Techniques, « *La présence de l'arc au paléolithique supérieur n'est pas à exclure, les témoignages directs manquent malheureusement de façon totale* ».

Même si la découverte à la grotte de Parpallo (Péricot Garcia, 1942) dans un niveau du solutréen final, de pointes à ailerons et pédoncules, indiquait de façon indirecte l'emploi de l'arc dès cette époque, l'objet n'apparaissait qu'au néolithique.

Depuis, il a été observé au mésolithique et même au Dryas III (tardiglaciaire) dans l'ahrensbourgien de Stellmoor (Ahrensbourg, Allemagne), accompagné de hampes de flèches (hampes et arc étant en bois de pin).

Or, il existait une publication de la fin du XIX^{ème} siècle faisant état de la découverte d'un arc en bois dans un niveau magdalénien (Perrier de Carne, 1889), contestée il est vrai en son temps. Cette publication n'est autre que la première note archéologique relative à la grotte de la Mairie de Teyjat (nord-Dordogne) surtout connue pour ses gravures sur cascade stalagmitique (Capitan, Breuil, Peyrony, Bourrinet, 1912).

C'est dans un court mémoire qu'Edouard Perrier du Carne présentait divers objets lithiques et osseux comprenant entre autre de magnifiques pièces gravées dont la presque totalité a été dérobée pendant la deuxième guerre mondiale (de Saint-Périer, 1948). Un arc en bois était également décrit comme suit :

« ... *la pioche ayant fait ébouler un bloc de terre, je vis dans la cassure des restes de bois pourri. Je ne pus en conserver aucune parcelle, car au toucher ces débris tombèrent en poussière, mais en laissant dans la partie adhérent au rocher une empreinte absolument nette, un moule dans lequel, si on avait coulé du plâtre, on aurait obtenu un objet ayant la forme d'un bois d'arc, tel que je le représente sur la figure 5. Cette empreinte mesurait 1 mètre 35 de long sur une largeur maxima de 3 centimètres et une profondeur de 2 centimètres 1/2. L'emploi de l'arc à l'époque magdalénienne est, du reste suffisamment établi par l'existence de pointes de flèches dans la plupart des stations de cette époque.* »



Arc en bois ayant laissé son empreinte près de la paroi de la Grotte.
 (A à B : Partie de terre éboulée sans laisser l'empreinte apparente).

Fig. 5

La dernière ligne semble indiquer que « l'arc » était inclus dans le niveau archéologique supérieur qui avait livré à Perrier du Carne un mobilier magdalénien, attribué par la suite à un magdalénien tardif (VI) qui surmonte un niveau stérile en dessous duquel a été reconnu un magdalénien V (Capitan, Breuil, Bourrinet, Peyrony, 1908. Aujoulat, 1984).

Il est curieux que l'information n'ait été contrôlée et reprise qu'en avril 1904 au cours d'une visite de A. Favraud à Teyjat, consécutivement à la découverte par Denis Peyrony des premières gravures pariétales en septembre 1903. Voici quelle était l'appréciation du visiteur :

« Sur une des parois de la grotte, on aperçoit dans l'argile la trace d'une racine que M. Perrier du Carne a prise pour un arc en bois. On voit clairement l'endroit où la racine s'enfonce dans le sol et on peut la suivre pendant quelques centimètres ; du reste il y a dans le même endroit d'autres trous de racines. »

Le dessin de Perrier du Carne représente un objet de section rectangulaire, forme qui n'est pas habituelle pour une racine. D'autre part rien ne prouve que Favraud ait vu la même empreinte 15 ans plus tard.

Par ailleurs, dans le compte-rendu de la visite à Teyjat de l'éminent président de la Société Archéologique et Historique de la Charente, Gustave Chauvet, en novembre 1903, il n'est pas fait mention de « l'arc » alors que le reste du mobilier mis au jour par Perrier du Carne est énuméré.

En revanche, dans la présentation de ses fouilles à la grotte de Gavechou (Chauvet, 1896), celui-ci fait référence à l'observation de Perrier du Carne en évoquant la possible existence de l'arc au « quaternaire » (entendre : pléistocène), s'appuyant sur la présence de deux pointes à cran qu'il considère comme pouvant être des pointes de flèches (pointes à cran de type A, attribuées à un « Solutréen tardif », Smith, 1966).

Au sujet des pointes à cran, l'important travail de recherches technologiques, tracéologiques et comparatives, conduit par le trio J- P. Chadelle, J- M. Geneste et H. Plisson, en particulier sur le site Solutréen de Combe Saunière à Sarliac sur l'Isle (Geneste, 1991), devrait permettre de mieux appréhender l'utilisation de ces armatures et par extension d'autres « pointes de projectiles lithiques » du Paléolithique Supérieur.

Nous avons vu que l'arc était attesté à l'extrême fin du Paléolithique Supérieur dans la culture ahrensbourgienne d'Allemagne. Il ne faut pas perdre de vue que les conditions de conservation du bois sont rarement réunies, dans le cas de Stellmoor il s'agit d'un gisement en tourbières. Pendant une période qui s'étend du Dryas II au Préboréal, se développent en Europe des cultures qui utilisent des pointes Hambourgiennes, de Lyngby, de Teyjat et enfin Ahrensbourgiennes. Elles sont considérées comme représentatives des cultures qui les portent et présentent entre elles des affinités typologiques.

Des fragments de pointes Ahrensbourgiennes ont été trouvées insérées dans des hampes de flèches à Stellmoor ce qui est une utilisation possible des autres pointes et plaide en faveur de l'authenticité de l'arc de Teyjat.

Mon intention n'est pas de réhabiliter à tout prix une découverte ancienne impossible à vérifier et de surcroît controversée, mais il me semble qu'au regard de la clairvoyance dont fait preuve Perrier du Carne dans son mémoire et compte tenu des remarques exposées plus haut, une telle information ne devrait pas être négligée.

BIBLIOGRAPHIE

AUJOLAT N., 1984 – Grotte de la Mairie, in l'Art des Cavernes, Atlas Archéologique de la France. pp. 232-235. Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale. Paris.

CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P., PEYRONY D., 1908 – La grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), fouilles d'un gisement magdalénien. pp. 153-173 mai 1908, pp. 198-218 juin 1908. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, Paris.

CAPITAN L., BREUIL H., PEYRONY D., BOURRINET P., 1912 – Les gravures sur cascades stalagmitiques de la grotte de la Mairie de Teyjat (Dordogne). pp. 1-19. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Compte rendu de la XIV^{ème} session, Genève.

CHAUVET G., 1896 – Station du Ménieux (commune d'Edon, Charente), Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente. p. 255.

CHAUVET G., 1904 – Une visite aux grottes de Teyjat. in, Deux excursions en Périgord, Périgueux – Grottes de Teyjat, 1903. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente, année 1904 – 1905, pp. 8-13.

DEMARS P. Y., LAURENT P., 1989 – Types d'outils lithiques du paléolithique supérieur en Europe. Cahiers du Quaternaire n°14, Centre Régional de Publication de

Bordeaux, C.N.R.S.

FAVRAUD A., 1904 – Les grottes de Teyjat. Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente. Année 1903 – 1904, pp. 99 – 103.

GENESTE J.- M., 1991 – Sarliac sur l'Isle, Combe Saunière, résumé du rapport de fouille programmée. Service Régional de l'Archéologie, Aquitaine.

HAHN J., 1988 – Ahrensbourgien et pointe Ahrensbourgienne. in, Dictionnaire de la Préhistoire, sous la direction d'André Leroi-Gourhan. P.U.F.

LEROI-GOURHAN A., 1962 – Apparition et premier développement des techniques. in, Histoire Générale des Techniques, sous la direction de Maurice Daumas. p. 37. P.U.F.

ORLIAC M., 1988 – Arc. in, Dictionnaire de la Préhistoire, sous la direction d'André Leroi-Gourhan. P.U.F.

PERRICOT GARCIA L., 1942 – La cueva del Parpallo (Gandia). Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Diego Velasquez, Madrid.

PERRIER du CARNE, 1889 – La grotte de Teyjat, gravures magdaléniennes. Paris, Reinwald. 9 fig., 3 hélio., 17p.

PLISSON H., GENESTE J.- M., 1989 – Analyse technologique des pointes à cran Solutréennes du Placard (Charente), du Fourneau du Diable, du Pech de la Boissière et de Combe Saunière (Dordogne). Paléo, Revue d'Archéologie Préhistorique, S.A.M.R.A. pp. 65 – 106.

SAINT-PERIER (de) R., 1948 - Les os gravés de la Grotte de la Mairie à Teyjat et leur destinée. in: Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 45, n°6-8, pp. 250-252.

SMITH Ph. E. L., 1966 – Le Solutréen en France. Mémoire n°5, Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux. Imprimerie Delmas. pp. 242, 256, 257.

Informations concernant la bibliographie :

On trouve certaines des publications citées en bibliographie sur le site Persée (www.persee.fr), notamment celles publiées dans la Revue de l'Ecole d'Anthropologie, dans la revue Paléo des Eyzies et dans le bulletin de la Société Préhistorique Française. Pour ce qui concerne la source qui est à l'origine de cette note, PERRIER du CARNE 1889, vous la trouverez au lien suivant : (www.fichier-pdf.fr/2015/11/28/teyjat-gravures-magdaleniennes-perrier-du-carne-1889/)

Sa mise en ligne a été faite par l'auteur de la présente note à partir de ses archives personnelles. Il vous encourage vivement à faire de même chaque fois qu'un document en votre possession est difficile ou impossible à trouver, ceci dans le souci et la volonté de permettre la diffusion Libre et Gratuite de la connaissance.